ÉTUDES ET MÉMOIRES

I

L'AUTEUR DE LA *RHÉTORIQUE A HERENNIUS* ?

PAR GUY ACHARD
Professeur à l'Université de Lyon III
74, rue Pasteur, 69339 Lyon

SOMMAIRE. — *Il est impossible d'attribuer la* **Rhétorique à Herennius** *à* **Cicéron**, *comme on l'a fait lors de la découverte de l'œuvre au IV^e siècle. Il est d'autre part bien peu probable que ce manuel soit de* **Cornificius**. *Pour tenter de trouver qui est* **l'auteur** *on peut faire appel à une méthode qui n'a pas encore été employée, la* **méthode prosopographique**. *Il apparaît que l'*auctor *a rédigé l'œuvre* **entre 86 et 82**, *qu'il connaissait fort bien Sulpicius, qu'il était de tendance populaire, qu'il a été un soldat et un magistrat de talent, qu'il a dû fuir ou mourir lors de l'invasion de l'Italie par Sylla, etc... Ce portrait s'adapte particulièrement bien à un* **questeur de l'année 86** *dont le nom — curieuse coïncidence ! — ressemble fort, en écriture cursive, à celui de Cicéron — ce qui expliquerait la confusion faite quand l'œuvre fut découverte. Malheureusement le nombre de* **sénateurs anti-syllaniens** *que nous connaissons est trop limité pour que nous puissions attribuer en toute certitude l'œuvre à ce personnage. Reste que l'auteur prend une dimension nouvelle.*

EPITOME. — *Quis libros ad Herennium scripserit prosopographica quadam ratione quaeri potest. Satis enim constat eos non scriptos a Cicerone nec a Cornificio quodam qui Augusti tempore floruit. At liquet eos ante Sullanam dictaturam confectos : auctorem equestri loco fuisse : bello Marsico egregie meruisse : Sulpicianas et Marianas partes secutum ; cum Sulla Italiam inuasisset, fugatum aut occisum. Quin etiam senator fuit. Tertio enim libro pollicetur se locuturum de « re(i) publicae administratione », id est de re quam Romae soli senatores tractant. Inter autem homines nouos illius temporis, quorum nomina usque ad nos peruenerunt, quaestori cuidam uidetur similis cursus fuisse. Cuius nomen, cursim scriptum, miro modo M. Tullii proximum est ita ut explicari possit errorem factum, cum quarto saeculo post Christum opus inueniretur. Infeliciter numerus magistratuum minorum qui hodie noti sunt paucior est ut hoc nomen pro certo retineamus. Attamen iam inter senatores Sulpicii et Cinnae aetatis nomen auctoris quaerendum est.*

Voilà près de cinq siècles que l'on s'interroge sur l'identité de l'auteur de la *Rhétorique à Herennius*.

C'est R. REGIUS qui, le premier, a contesté l'attribution à Cicé-

ron[1], qui était généralement admise depuis le IVe siècle où l'œuvre a resurgi, tirée sans doute de quelque bibliothèque où elle dormait depuis des centaines d'années[2]. Les doutes de REGIUS ont eu un tel écho que l'on peut affirmer qu'aujourd'hui aucun érudit ne croit plus que l'*Ad Herennium* soit de Cicéron : malgré des similitudes de doctrine, voire d'expression, ce manuel est en effet très différent du *De inuentione*. Contenu, *dispositio*, dénomination des figures sont loin d'être identiques.

Dès le XVIe siècle, Petrus VICTORINUS a assigné l'œuvre à Cornificius et cette conjecture a recueilli l'adhésion de nombreux savants. Elle a été naguère défendue avec brio par le Professeur CALBOLI[3]. Elle repose en particulier sur un passage de l'*Institutio oratoria* de Quintilien. Celui-ci en effet, après avoir passé en revue les figures de mots généralement admises, signale que Cornificius en a ajouté dix autres. Le professeur de rhétorique les rejette aussitôt en affirmant que les unes sont des figures de pensée et que les autres ne méritent pas le nom de figures[4]. Or ces *exornationes* sont traitées dans l'*Ad Herennium*[5] et dans un ordre qui est exactement le même que celui suivi par Quintilien dans l'*Institutio*. L'hypothèse est, on le comprend, très forte car tant de similitudes ne peuvent tenir au hasard. Mais bien des difficultés subsistent. Et d'abord, de quel Cornificius s'agit-il? Est-ce le fils du concurrent de Cicéron au consulat[6]? Est-ce le grammairien et étymologiste souvent cité par Macrobe[7]. De plus, pourquoi Quintilien serait-il le seul à connaître une œuvre dont on ne parle pas avant le IVe siècle? Sans compter que d'autres passages de l'*Institutio* montrent que le livre de Cornificius auquel se réfère Quintilien, traite seulement des figures de mots — et encore sans les tropes — et qu'il est donc loin d'être, comme l'*Ad Herennium*, un traité complet[8]! On ne peut donc conclure que ceci : ce Cornificius a connu une doctrine semblable à celle dont s'est inspiré l'auteur de l'*Ad Herennium* ou bien il a puisé dans un ouvrage contenant les mêmes leçons que notre manuel, mais ce n'est pas lui l'auteur.

On a proposé bien d'autres noms que ceux de Cicéron et de Cornificius, mais aucun n'a emporté la conviction[9].

1. R. REGIUS, *Vtrum ars rhetorica ad Herennium Ciceroni filio inscribatur*, Venetiis, 1492.

2. Les premières citations se trouvent chez saint Jérôme (préface du *Comm. sur Abdias* et *Contre Rufin*), Rufin, Priscien, etc...

3. *Cornificiana*, 2 ; édit. de la *Rhet. ad C. Her.*, p. 3-11.

4. *I. O.*, IX, 3, 98.

5. IV, 22 à 41.

6. Ce Cornificius était épris d'éloquence : cf. Cic., *Fam.*, XII, 17, 2, et 18, 1.

7. G. CALBOLI présente dans son édition de la *Rhétorique à Herennius* les arguments en faveur de l'identification avec le grammairien.

8. *I. O.*, IX, 3, 89. Nous réservons une discussion plus développée pour notre édition de la *Rhétorique à Herennius* dans la Collection des Universités de France.

9. On a songé à L. Aelius Stilo et M. Antonius Gnipho, maîtres de Cicéron ; au fils de Cicéron ; à M. Tullius Tiro et à M. Tullius Laurea, affranchis de l'orateur ; à L. Ateius Praetextatus (époque

Alors, peut-on espérer encore, après l'échec de si minutieuses recherches menées depuis si longtemps, trouver qui a écrit l'ouvrage?

A la réflexion, il y a une méthode que l'on n'a pas encore appliquée, celle que j'appellerai « prosopographique ». Il s'agit tout simplement de chercher parmi les Romains de l'époque où l'œuvre a été écrite celui dont les traits correspondent le mieux au portrait de l'auteur qui se dégage de l'œuvre. Si cette méthode n'a pas été employée, c'est sans doute parce qu'elle se heurte, dans le cas de l'*Ad Herennium* à deux difficultés majeures : la date de rédaction n'est pas connue de manière précise et l'œuvre ne semble pas fournir beaucoup de renseignements sur la personnalité de l'auteur. Mais nous pensons que ces deux obstacles ne sont pas insurmontables. En effet les érudits par une prudence louable sans doute, mais stérile, n'ont pas tiré de l'œuvre tout ce que l'on pouvait en tirer pour la connaissance de l'auteur. D'autre part, en ce qui concerne la date, nous avons bien plus d'indications qu'on ne le pense généralement. Examinons de plus près cette question-ci.

Le *terminus post quem* est sûr : les derniers événements cités sont la mort du tribun Sulpicius Rufus fin 88 et le très bref septième consulat de Marius au début de 86[10].

Le *terminus ante quem* est moins net. Cependant l'on peut noter qu'il n'y a dans l'œuvre aucune évocation des orateurs syllaniens ou post-syllaniens, Philippe, Cotta, Lépide, etc... On ne trouve pas davantage d'allusion aux changements politiques introduits par le dictateur ; rien non plus sur l'invasion de l'Italie par Sylla en 82. Comme l'auteur a pour habitude de multiplier les références aux événements historiques, ce silence signifie que l'œuvre est antérieure à 82.

De plus il est remarquable que, dans le manuel, les exemples se multiplient pour la période qui précède immédiatement 86. Alors qu'ils ne sont que cinq pour les années 121-107, ils sont neuf pour les années 107-90 et seize pour les années 90-86. Puisque l'auteur insiste sur le fait qu'il invente lui-même les exemples[11] — règle qui souffre d'ailleurs quelques exceptions — on peut supposer qu'une période si souvent évoquée est très proche de la date de la rédaction[12].

Ainsi il est hautement probable que l'œuvre a été écrite juste après 86 et, en tout cas, avant 82.

De fait, rédigée à cette date, elle s'inscrit tout naturellement dans

d'Auguste) ; à Papirius Fabianus (époque de Tibère) ; à Verginius Flavus (époque de Néron) ; à Timolaüs (époque d'Aurélien)...

10. I, 25, et IV, 68.

11. Début du livre IV.

12. On pourrait évidemment formuler l'hypothèse que le manuel a été écrit bien après les périodes évoquées (ou encore que certains exemples ont été insérés après coup) par quelqu'un disposant d'un recueil se rapportant à cette époque, mais la cohérence est si grande, nous le constaterons, entre les allusions, les citations, l'esprit même du recueil qu'elle ne peut qu'être le fait d'un personnage contemporain des événements. L'absence de ligatures artificielles rend peu probable l'addition ultérieure d'exemples.

l'histoire de la rhétorique et dans l'histoire tout court de cette période.

En effet, nous le savons, les Romains, lorsqu'ils mettent une œuvre en chantier, imitent plus souvent qu'ils n'innovent. Il est rare qu'ils entreprennent un type d'ouvrage inconnu jusqu'alors. Il faut bien entendu qu'il y ait des novateurs, mais il s'agit soit de grands personnages qui ont l'autorité nécessaire pour frayer des chemins nouveaux, soit d'écrivains poussés par des circonstances exceptionnelles. En revanche, dès qu'un initiateur s'est manifesté, les émules abondent. Ainsi, à l'époque où Cicéron se met à écrire des œuvres philosophiques, celles-ci, de Lucrèce à Varron, foisonnent, alors qu'on en chercherait vainement dans les années antérieures. De même il apparaît que la décade 90-80 est une période où l'on rédige des manuels généraux de rhétorique. Le novateur a été Antoine, à qui son titre d'ancien censeur et sa qualité de grand orateur permettent des audaces qui ne déplaisent pas à ce caractère original[13]. Quintilien atteste qu'il a été suivi par d'autres[14], parmi lesquels doit se trouver notre *auctor*, mais où figure aussi l'auteur du *De inuentione*, un livre qui n'était primitivement qu'une partie d'un vaste ouvrage d'ensemble projeté par le futur orateur. Il y a même, me semble-t-il, une progression toute naturelle d'un traité d'Antoine « *sane exilis* », comme en témoigne le *Brutus*[15], à l'*Ad Herennium* déjà substantiel et au *De inuentione* qui devait correspondre à une œuvre complète très fouillée. Le traité d'Antoine datant d'avant 91, le *De inuentione* étant situé à notre sens au début de 82, l'*Ad Herennium* trouve tout naturellement sa place entre eux[16].

D'autre part, l'intérêt primordial de la *Rhétorique à Herennius* est de transcrire en latin, pour le destinataire, les conseils rhétoriques des Grecs. Or, à partir de 93, il y a des écoles pour cela. Les *rhetores Latini*, c'est-à-dire en fait des maîtres d'origine grecque enseignant en latin, proposent des leçons à tous les amateurs d'éloquence. Mais dès 92 un édit inspiré par le censeur Crassus ferme ce qui était pour lui des *ludi impudentiae*[17]. Il faudra attendre 81 pour que M'Otacilius Pitolus ouvre, si l'on en croit saint Jérôme, une école qui a sans doute la même mission[18]. La publication de manuels généraux en latin, transcrivant les leçons des Grecs, est donc utile surtout entre 92 et 81. On notera que la date que nous avons fixée pour l'*Ad Herennium* est au cœur de cette décade.

La date retenue concorde aussi parfaitement avec les événements de cette période. En effet l'auteur nous dit qu'il s'occupe de ses *negotia*

13. Cic., *de orat.*, I, 94 ; III, 189 ; cf. I, 206 ; III, 54 ; *Brut.*, 163.
14. *I. O.*, III, 1, 19.
15. *Brut.*, 163.
16. Par la suite, l'on écrira des ouvrages de réflexion sur l'éloquence ou des traités au sujet plus limité.
17. *De orat.*, III, 93 ; Suét., *gr. et rhet.*, 25, 1 ; Tac., *dial. or.*, 35.
18. Quatrième année de la 174e Olympiade. Sur le nom exact de ce rhéteur, cf. mon article à paraître.

familiaria[19], ce qui suppose un calme relatif. Mais il précise au début du livre III que l'époque n'est pas propice (*idoneum*) à la rédaction d'ouvrages militaires ou politiques[20]. Ce qui implique que la situation est instable. Or la seule période qui soit relativement calme dans ces années d'instabilité est bien le *triennium* 85-83. Cicéron lui-même souligne dans le *Brutus* les facilités que ces trois années offraient pour l'étude : *Triennium fere fuit urbs sine armis, ego hoc tempore omni noctes et dies in omnium doctrinarum meditatione uersabar*[21].

La date précisée, il faut tenter d'établir le portrait, si j'ose dire « robot », de notre auteur.

Sur son lieu d'origine aucun élément précis dans l'œuvre. Remarquons cependant deux choses : le destinataire, C. Herennius, appartient à une famille samnite très connue. Or en IV, 69, l'auteur signale qu'il est parent d'Herennius — il parle de *cognatio*. D'autre part, si l'on exclut les références à la Grèce, les seuls lieux évoqués sont Alba Fucens chez les Marses, Pinna chez les Vestins, Tusculum, Falerne et Frégelles[22]. Tous ces lieux sont situés au sud-est de Rome. Il semble, mais l'hypothèse est fragile, que l'auteur soit du centre-sud de l'Italie.

A quel ordre appartient-il? On en a fait très longtemps un rhéteur de profession — ce qui revenait à le classer dans l'ordre des affranchis puisque Sénèque le Rhéteur affirme que les *rhetores Latini* étaient tous au début des affranchis[23]. Mais la parenté avec C. Herennius suffit à exclure cette hypothèse. De plus nous venons de signaler que, lorsque la rédaction du manuel lui en laissait le temps, l'auteur vaquait à ses *negotia*[24]. C'est même l'un des premiers mots de l'œuvre. Ce souci des *negotia* suggère une origine équestre. G. Calboli a étayé cette conjecture par d'autres arguments, auxquels, pour faire court nous nous contentons de renvoyer[25]. Mais l'auteur ne paraît pas être d'une famille illustre ou riche. Il ne se vante jamais de ses aïeux ; il se montre d'une certaine déférence envers Herennius[26], qui, pour être d'une famille connue, n'a pas une origine patricienne ni sans doute noble. Il ne semble pas avoir beaucoup d'*opes*. En effet Herennius lui a demandé le manuel en échange d'un service — que nous ignorons malheureusement[27]. S'il a fait cette requête c'est sans doute parce que c'était le seul moyen qu'avait son obligé de le remercier.

Peut-on imaginer le caractère du personnage? Il apparaît comme

19. I, 1 et 27.
20. § 3.
21. § 308.
22. II, 45 ; IV, 13 ; 22 ; 27 ; 37 ; 64.
23. *Contr.*, II, préf. 6.
24. Cf. *supra*, n. 19.
25. Cf. édit. de la *Rhet. ad C. Her.*, p. 41 ; *Su alcuni frammenti di Cornelio Sisenna*, Atti del Convegno, *Gli historiographi Latini tramandati in frammenti*, Urbino, 1974, p. 185 sqq.
26. I, 1 ; 27 ; II, 50.
27. I, 27.

très conscient de ses capacités. Il prétend écrire des livres dans des domaines très divers : art militaire, politique, mnémotechnique... Il se juge tout à fait capable d'inventer lui-même des exemples pour son manuel. Et il ne se contente pas de quelques mots, il compose de véritables développements oratoires. De plus il a l'esprit clair et systématique. La *Rhétorique à Herennius* le montre bien par ses indéniables qualités pédagogiques, par la limpidité de son style, par la netteté de sa *dispositio*, par le caractère exhaustif de ses préceptes.

A-t-on la possibilité de déceler à quels personnages l'auteur est lié? Il semble non seulement le parent et l'ami de C. Herennius, mais aussi son protégé, sinon son client. Leurs liens semblent avoir été très étroits. Un détail entre autres : le maître de rhétorique qui a formé notre auteur, quelque *rhetor Latinus*, pourquoi pas le fameux L. Plotius Gallus? est qualifié dans l'œuvre de *noster doctor*[28]. Or l'expression ne peut signifier que « le savant maître, notre ami ». Cela veut dire que l'auteur a eu pour guide un homme que C. Herennius connaît aussi fort bien, mais dont il n'a pu suivre les leçons, sans doute parce qu'il était trop jeune quand les écoles fonctionnaient. Mais surtout notre auteur paraît lié à Sulpicius Rufus, le tribun de 88. En effet il l'évoque plusieurs fois de manière favorable. Il décrit sa mort avec émotion. Un passage révèle qu'il connaît même le nom d'un des *pedisequi* des enfants de Sulpicius[29], ce qui implique une familiarité certaine.

Peut-on déceler la tendance politique de l'auteur? Ce sujet a suscité de longs débats. Ceux-ci nous semblent pourtant aisés à trancher. Rappelons d'abord que l'auteur prétend proposer des exemples de son cru. Donc la tendance politique des exemples est bien celle de l'auteur. Or des éloges très vifs des Gracques, de Saturninus, de Drusus, de Sulpicius occupent une large place. Marius est cité favorablement. Certes trois phrases comportent un éloge des *boni uiri* et des *optimates*, mais d'une part ces mots peuvent avoir seulement une signification sociologique, désignant des personnages d'un certain rang ; d'autre part, s'ils ont vraiment une nuance politique, ils n'ont pas nécessairement une couleur conservatrice. Ainsi Marius, d'après Salluste, se veut soutenu par les *boni* et se qualifie lui-même de *bonus*, voire d'*optimus*[30]. Donc la tendance générale des exemples est populaire et marianiste[31]. La comparaison avec le *De inuentione* est probante. Cicéron, qui a pourtant lorgné un temps du côté des Populaires, s'est gardé d'inclure des éloges des Gracques et de leurs émules dans son œuvre[32]. Cette tendance de

28. I, 18.
29. IV, 66.
30. Sall., *Iug.*, LXXXV, 5 ; 9 ; 42.
31. Pour d'autres arguments voir G. Calboli, édit. de la *Rhet. ad C. Her.*, p. 34-42.
32. Il y a certes une mention élogieuse des Gracques en I, 5, mais le texte n'est pas sûr. Il reste qu'après, Cicéron a quelquefois loué l'éloquence gracquienne : cf. *Brut.*, 104 ; 125.

l'*Ad Herennium* s'accorde bien avec la personnalité des Romains auxquels l'orateur semble particulièrement lié : Herennius et Sulpicius. Le premier en effet est d'une *gens* qui, d'après Plutarque[33], a Marius pour client. Le second, après des hésitations, est passé dans le camp populaire[34].

A-t-on des indications sur la vie de l'auteur? Celui-ci a consacré sa jeunesse à l'étude de la rhétorique et de la philosophie. Il est bien difficile de dire quels maîtres de sagesse il a fréquenté. Il faut surtout remarquer la présence dans l'œuvre de quelques maximes épicuriennes. Mais dans tout cela rien de bien original. Cependant une précision donne au personnage une dimension nouvelle. Nous l'avons signalée tout à l'heure, sans y attacher l'importance qu'elle méritait. L'auteur indique qu'il a l'intention d'écrire, quand la situation sera moins dangereuse, un livre sur l'art militaire. Or nul ne saurait, à Rome, écrire un ouvrage sur la guerre s'il ne s'est illustré au combat. Des personnages aussi différents que Marius et Catulus en témoignent. Marius se moque des nobles qui lisent des traités grecs sur la stratégie pour savoir comment se comporter au combat[35]. On imagine ce qu'il aurait pensé de quelqu'un qui aurait prétendu écrire un *de re militari* sans s'être battu ! Catulus, dans le *De oratore*, rit de Phormion qui, sans états de service, ose donner des conseils à Hannibal[36]. Il est patent que les traités militaires ont été rédigés à Rome seulement par des soldats confirmés, qu'il s'agisse de Varron ou de Frontin[37]... Ainsi loin d'être un rhéteur[38], loin d'être seulement un chevalier cultivé, notre auteur s'est certainement illustré au combat. Une curieuse constatation le confirme : alors que tous les traités de rhétorique empruntent leurs comparaisons au sport, à la peinture, à la sculpture, à l'architecture, l'*Ad Herennium* est le seul à comporter de nombreuses métaphores militaires ; il donne aussi des préceptes au lecteur pour le cas où il interviendrait au *consilium imperatoris*[39]. Vu la période de rédaction, l'auteur a dû participer à la guerre sociale — qu'il évoque d'ailleurs souvent — et aux luttes intestines de 88-86. Il s'est sans doute battu aux côtés de Rome dans la guerre sociale, car si sa position sur le conflit est nuancée, il ne prend pas parti contre Rome, malgré son origine italienne[40]. Dans la guerre civile il a certainement lutté aux côtés de Marius et de Sulpicius.

33. *Mar.*, 6.

34. Le professeur Le Bourdellès nous fait remarquer que l'intérêt porté par l'auteur au style *humilis* est peut-être un signe supplémentaire de tendances populaires. La théorie de la tripartition des styles ne suffit pas en effet à expliquer le rôle accordé à ce langage.

35. Sall., *Iug.*, LXXXV, 12.

36. II, 75-76.

37. Frontin écrit ainsi ses *Stratagemata* après avoir été gouverneur de Bretagne.

38. Comme le pense encore J. von Ungern-Sternberg, *Die popularen beispiele in der Schrift des Auctors ad Herennium*, Chiron, III, 1973, p. 148, n. 34.

39. I, 24 ; III, 4 ; IV, 26 ; 34 ; 43 ; 45 ; 68, etc...

40. II, 45, etc...

Il nous semble que l'on peut tirer quelques conséquences de la disparition prolongée de l'œuvre. On pourrait nous objecter qu'une telle disparition est fréquente. Les manuels de rhétorique ont été nombreux à cette époque et nous n'en connaissons guère[41] ! La *Rhétorique à Herennius* semble de plus à l'usage du seul destinataire. Mais l'auteur précise bien qu'il a l'intention de faire une œuvre personnelle et il ne peut que souhaiter la faire connaître[42]. De plus nous venons de voir qu'il a un vaste programme de rédaction d'ouvrages. Or pour ce qui est du manuel de rhétorique ni l'auteur ni le destinataire n'ont été en mesure de le divulguer ; quant aux autres livres l'auteur ne semble pas avoir eu le loisir de les rédiger, puisque nous ne connaissons aucun ouvrage qui se rapporte aux sujets dont il souhaitait parler, que l'on puisse assigner aux années 80. Un événement extraordinaire a donc empêché toute publication, toute rédaction nouvelle. Le plus naturel est de supposer que cet événement est l'invasion de l'Italie par Sylla. Notre homme, marianiste, bon soldat, a dû s'opposer au vainqueur de Mithridate et il a sans doute disparu ou fui en 82.

Ainsi l'auteur semble être natif du centre sud de l'Italie ; il paraît sortir d'un famille équestre. Il a dû combattre les Italiens en 90-89, se ranger aux côtés de Marius et de Sulpicius, s'opposer à Sylla en 82 et fuir ou périr cette année-là.

Ces conclusions laissent dans un grand désarroi. Il y a eu des milliers de chevaliers dans ces années 80. Un bon nombre ont choisi le parti de Marius et de Sulpicius et la proportion d'*equites* que nous connaissons est infime...

A la réflexion une autre indication, que nous avons elle aussi laissée de côté tout à l'heure un peu rapidement, est d'une importance capitale. Rappelons-nous que l'auteur a signalé son intention de rédiger, au retour de conditions propices, un livre sur l'administration des affaires publiques : « *de re(i)publicae administratione* »[43]. Or les Romains d'alors auraient bien ri d'un simple chevalier qui aurait émis la prétention d'écrire sur un tel sujet ! Comment oser parler de la gestion de l'État quand on n'a pas encore exercé de magistrature ! Un Caton, un C. Sempronius Tuditanus, un Varron[44] n'ont rédigé des ouvrages sur ces questions qu'après une longue carrière politique. Un Cicéron n'a écrit *de re publica* que quelque dix ans après un glorieux consulat[45] ! Certes on peut objecter que, dans les années 80, la frontière entre ordre sénatorial

41. Cf. *supra*, n. 14.

42. Cf. début du livre IV.

43. III, 3. La leçon *re* est celle des plus anciens manuscrits.

44. Le cas de M. Junius Gracchanus est moins clair. Il me semble douteux qu'il soit resté chevalier. Son surnom suggère qu'il a activement aidé les Gracques dans leur action politique. Cf. H. BARDON, *La littérature latine inconnue*, t. I, p. 144-146.

45. Cf. dans le *De republica*, I, 13, les précautions de Cicéron qui se défend de vouloir exposer, malgré ses *res gestae*, une *noua ratio* pour la cité.

et ordre équestre est moins nette qu'à d'autres époques de la République : on envisage — et Sylla réalise — l'*adlectio* de chevaliers au Sénat ; Sulcipicius lui-même, que notre auteur connaît bien, ose parler d'un contre-Sénat de chevaliers, si le témoignage de Plutarque est exact[46] ; réciproquement on a supposé que les questeurs ne faisaient pas obligatoirement partie alors du Sénat. Mais le formalisme des Romains et leur conviction que l'expérience doit précéder la théorie sont toujours vivaces. L'auteur de l'*Ad Herennium* lui-même répète que la pratique, l'*exercitatio*, est fondamentale : ce mot est même le dernier de l'œuvre ! Il est manifeste, quoi qu'il en soit, que si les chevaliers écrivent abondamment sur les questions littéraires, juridiques, philosophiques et artistiques, ils n'osent parler *de republica* : la liste des activités de l'ordre équestre dressée par le professeur NICOLET le montre bien[47]. Donc l'auteur de l'*Ad Herennium* a mis la main aux affaires publiques — et non sans succès sans doute, sans quoi il n'aurait pas songé à écrire sur cette question.

Voilà qui simplifie considérablement notre enquête : ce n'est plus parmi plusieurs milliers de chevaliers qu'il nous faut chercher l'auteur, mais entre quelque trois cents Sénateurs.

Peut-on le situer dans le *cursus*? Puisqu'il a le temps de s'occuper de ses *negotia* et de rédiger un manuel de rhétorique, c'est qu'il n'exerce pas, en 85-83, de magistrature. D'autre part, comme il témoigne de quelque déférence envers C. Herennius qui n'est certainement pas encore magistrat et qui doit être plus jeune que lui, comme, de plus, en dépit de sa vanité, il ne se targue pas d'une haute fonction, il faut supposer qu'il n'a pas atteint les magistratures supérieures. Le terme employé par l'*auctor* : *administratio* s'applique particulièrement bien à l'exercice des magistratures inférieures car le sens de « fourniture (d'argent) », d'« aide » reste sensible et concerne surtout les fonctions de questeur, de tribun de la plèbe et d'édile[48]. Dans l'*Ad Herennium* même le mot concerne l'activité d'un tribun de la plèbe[49].

Il faut donc chercher, en reprenant les caractéristiques du portrait que nous avons tracé, un jeune Sénateur, qui doit avoir entre 30 et 40 ans vers 85, qui est originaire, semble-t-il, du Centre-sud de l'Italie, qui est vraisemblablement *homo nouus*, qui s'est illustré à la guerre, qui s'est signalé dans la gestion des affaires publiques, qui a été lié à Sulpicius et aux Herennii, qui a lutté contre Sylla et qui a disparu ou fui lors de l'invasion de l'Italie en 82. Malheureusement, si nous connaissons

46. *Mar.*, 35.

47. Cf. t. I de *L'ordre équestre à l'époque républicaine*. Notons aussi que l'*auctor* dit que l'on doit, pour se concilier l'auditoire, rappeler son action politique (I, 8) — ce que n'ose faire l'*eques* Cicéron (*inu.*, I, 22).

48. Cf. Cic., *Verr.*, I, 34 ; *Sest.*, 79 ; *Vat.*, 41 ; Liu., XXIII, 49 ; Ps-Asc., *diu. Caec.*, p. 113 Or.

49. IV, 31.

près des trois-quarts des magistrats qui siégeaient au Sénat vers 90-85, ceux que nous connaissons le moins, ce sont justement les jeunes amis de Marius, Sulpicius, Carbo, Cinna, Norbanus, parce que leur carrière a été interrompue par les événements de 82. De plus le déroulement des *cursus* est souvent surprenant en ces époques troublées, le *Pro Plancio* l'atteste[50]. Il nous faut cependant essayer de poursuivre en cherchant parmi les quelques magistrats marianistes, dont le nom est parvenu jusqu'à nous. Notre témérité a une justification : vu les qualités, vu l'ambition de l'auteur, il ne serait pas étonnant que celui-ci ait laissé des traces dans l'histoire)...

Après avoir dressé les listes des personnages qui répondent à chaque critère[51], je constate qu'il n'y a qu'un nom qui figure dans toutes, celui de L. Hirtuleius. Premier trait : il est de la tribu *Sergia*[52]. Or sont inscrits dans cette tribu surtout des Marses, des Péligniens, des Herniques, des Samnites ; son nom est formé sur Hirtius avec un suffixe de dérivation en — *uleius*, procédé fréquent chez les Herniques et les Samnites — curieusement l'on constate que cette dérivation existe aussi chez les Herennii où les Herennuleii sont nombreux. Il est sans doute *homo nouus*[53]. Il a vraisemblablement participé à la guerre sociale puisqu'un Q. Hirtuleius, L. f. certainement son cadet, fait partie du *consilium* de Strabo[54]. Il a exercé la questure vers 86, questure remarquée puisqu'il a rédigé une très commode table de remboursement des dettes[55]. Or la question des dettes a, deux années auparavant, inspiré l'une des quatre propositions de loi de Sulpicius qui a souhaité limiter les dettes des Sénateurs[56]. De plus une telle *tabula* suppose un esprit systématique et pratique semblable à celui que l'on trouve dans l'*Ad Herennium*. Cet Hirtuleius s'est opposé à Sylla ; il a fui Rome puisqu'il figure parmi les Sertoriens en Espagne. Nous trouvons avec lui un C. Herennius[57]. Hirtuleius se montre alors un général si

50. § 51.

51. Nous n'avons donc pas pris en considération les noms des très nombreux amis d'Octavius, de Strabo, de Sylla ; nous avons exclu de même les Marianistes trop connus (un Q. Sertorius, par exemple) dont la présence dans l'*inscriptio* aurait frappé le lecteur du IVe siècle qui a retrouvé l'œuvre. Nous avons fait porter l'enquête sur P. Burrienus, C. Carrinas, Magius, L. Critonius, M. Vergilius, L. Hirtulieus, Garginius, Valerius Soranus, L. Junius Brutus Damasippus, M. Perperna Vento, L. Fannius, C. Coelius Caldus, C. Insteius, L. Insteius, Octavius Graecinus, C. Tarquitius Priscus, C. Coelius Antipater, Flavius, Fimbria, Quinctius, T. Cluilius.

52. La tribu à laquelle appartiennent les Hirtulei apparaît dans le document attestant de l'octroi de la *ciuitas* par Pompeius Strabo à des Espagnols qui avaient vaillamment aidé les Romains lors de la guerre sociale (*C. I. L.*, I, 2, 709, complété par une découverte en 1909 : *An. épig.*, 1909, n. 30).

53. Cf. T. P. WISEMAN, *New men in the roman senate*, s. u.

54. Cf. n. 52. Il paraît trop jeune pour que nous puissions le mettre parmi les rédacteurs possibles. En 89 il occupe encore une place très modeste dans un *consilium*. Plus tard nous le retrouverons aux côtés de Lucius en Espagne (cf. Florus, II, 10, 6 sqq. ; Orose, V, 23, 12 ; Auct. de Vir. Ill., III, 63, 2).

55. Cic., *Font.*, 1 sqq.

56. Cf. Plut., *Sul.*, 8, 2.

57. Plut., *Pomp.*, 18, 3. Hirtuleius a sans doute dépassé le rang de questeur ou de proquesteur malgré Liu., fr. *per.*, XCI. Cf. Frontin, *strat.*, I, 5, 8 ; Eutrope, VI, 1.

remarquable que Frontin évoque souvent ses stratagèmes, réalisant peut-être, ironie du sort, l'œuvre *de re militari* qu'Hirtuleius — si c'est bien de lui qu'il s'agit — envisageait d'écrire[58]. Celui-ci trouve la mort au combat la même année que C. Herennius. Il est tué à Ségovie[59], Herennius à Valence[60]. Il ne semble pas que les Hirtuleii aient laissé de descendance[61] — ce qui pourrait être une explication supplémentaire de la longue disparition de l'œuvre.

Il est exclu, dans le cadre de cette brève étude, de débattre des problèmes soulevés par la personnalité du *doctor*, maître de l'*auctor*, et par les carrières des différents C. Herennii connus, mais il apparaît que rien dans ces questions ne contredit cette conjecture. Il est de même exclu d'évaluer ce que cette hypothèse apporte à la compréhension de l'œuvre et de son importance. Je me bornerai à dire que certains passages s'expliquent mieux[62] et que l'on entrevoit des filiations possibles avec d'autres Populaires et des Césariens tels Hirtius, proche sans nul doute d'Hirtuleius, et pourquoi pas? Cornificius le fils, ardent césarien.

Reste une très forte objection. Il est vraisemblable que l'auteur, dont nous avons vu la vanité, n'a pas manqué de faire figurer son nom sur l'ouvrage. Cette observation a conduit certains érudits à penser, puisque l'œuvre, au moment de sa découverte, a été attribuée à Cicéron, qu'il y avait bien M. Tullius (ou Tullii) dans l'*inscriptio* et que le manuel était donc bien d'un M. Tullius ; mais comme ils excluaient une paternité cicéronienne ils ont tenté de proposer les noms de M. Tullius Tiro ou de M. Tullius Laurea, affranchis de l'orateur ou encore le nom du propre fils de celui-ci. Mais il est évident qu'aucune de ces hypothèses ne peut être retenue ! Moi-même, avant d'exploiter à fond la méthode « prosopographique », j'ai songé pour les mêmes raisons à M. Tullius Decula, consul en 81. Mais j'ai rapidement abandonné cette piste, car il était difficile de voir dans l'auteur un futur consul de Sylla[63]...

Il faudrait donc, pour lever cette objection que l'on ait pu confondre Hirtuleius (ou-ii) et M. Tullius (ou -ii) quand on a découvert l'œuvre. Est-ce invraisemblable? Il faut envisager deux possibilités. Ou bien

58. Frontin, *strat.*, II, 1, 2 ; 5 ; 10, 6.

59. Sall., *hist.*, M. II, 59.

60. *Ibid.*, II, 54.

61. Deux pierres comportent ce nom, mais il s'agit sans doute d'affranchis : on lit A. Hirtuleius Asiaticus sur le temple d'Esculape à Buthrote (cf. Tresset, *Albania antiqua*, t. III, p. 208-209), et M. Hirtuleius, M. f. à Carpentras. Il y a eu peut-être aussi un Hirtuleius à Ostie (cf. *C. I. L.*, XIV, 4410).

62. Les Hirtuleii ayant été un temps proches de Strabo (cf. n. 52), puisque celui-ci a été inquiété pour avoir poussé les Italiens à la guerre (cf. Cic., *Corn.*, I, fragm. 29 Baiter ; Asc., p. 79 Or.). et qu'il a trahi les Marianistes (Liu., *per.*, 79, etc...), certains discours relatifs à la *lex Varia* (cf. IV, 13 ; 22), et certains propos visant le *dolus* (III, 3) devraient être rapportés à ces événements.

63. Il faudrait admettre que, comme Ofella — et sans encourir plus tard les foudres du dictateur — ce Decula ait trahi les Marianistes et que l'œuvre ait disparu pour des raisons tout autres que celles auxquelles nous avons songé...

l'œuvre entière (ou à la rigueur le titre) était en capitales ou bien l'ensemble était en écriture cursive commune.

Si le titre était en capitales on voit mal comment la confusion a pu se produire : les débuts L.HIR- et M- semblent vraiment fort différents. Mais il faut observer plusieurs choses : le prénom n'était pas obligatoirement exprimé, surtout dans la mesure où le nom était rare. Nous en avons la preuve pour Hirtuleius lui-même que Cicéron évoque sans prénom[64]. De plus l'usage des monogrammes était courant pour les lettres H, I et R[65]. Il est évident qu'un monogramme ayant par exemple la forme IR pouvait plus facilement être pris pour un M qu'une rédaction complète HIR. Enfin certaines graphies de HI- pouvaient aussi prêter à confusion. A. Hirtius faisait graver sur les monnaies son nom sous la forme IIIRTIUS[66]. On s'expliquerait assez bien — si le nom de l'auteur commençait ainsi — qu'un lecteur du IVe siècle ait pu prendre par exemple IIIR- pour MAR- qu'il aurait interprété comme la début de Marcus. Mais il faut convenir que, quelle que soit la graphie envisagée, la confusion en écriture capitale s'explique plutôt mal.

De fait il est peu probable que l'œuvre ait été rédigée ainsi. On a aujourd'hui complètement abandonné l'idée que les œuvres importantes, actes, livres étaient toujours en majuscules, la cursive ne servant que pour la correspondance, la rédaction courante et d'autres emplois moins nobles[67] ; les papyrus d'Oxyrhynchos et d'Herculanum contiennent des extraits d'œuvres classiques rédigés en cursive[68]. En ce qui concerne le texte même de l'*Ad Herennium*, il saute aux yeux que les fautes s'expliquent par l'emploi de la cursive et non par celui de la capitale[69]. Or en cursive les graphies de HIR- et de M- sont très proches. Comme il est fréquent que le I soit inclus dans le second jambage du H[70], l'on obtient par exemple  et  ou  et  ou encore  et [71]. On constate que le R se confond très facilement avec un demi -M[72] et que dans les graphies de HIR- et de M- il y a même nombre de traits et similitude de trois jambages sur quatre ! C'est plus qu'il n'en faut pour entraîner une confusion[73]. D'autant qu'il faut bien se représenter dans quelles conditions l'œuvre a dû être découverte. Les premiers lecteurs se sont

64. *Font.*, I, sqq.

65. Cf. R pour IR en *C. I. L.*, IV, 2621 ; IERENNIUS pour HERENNIUS (H. A. Grueber, *Coins of the roman republic*, t. I, p. 195).

66. Cf. Sydenham, *The roman republican coinage*, p. 169.

67. Cf. J. Mallon, *Paléographie romaine*, § 85 sqq. (§ 88 en particulier).

68. *Ibid.*, planche III, 2.

69. Les confusions entre A et E, les omissions de S, etc...

70. Cf. Ĥ pour PIH dans le tableau du *C. I. L.*, IV.

71. Tableau du *C. I. L.*, IV, § III, l. 2 ; § IV, l. 5 et 3.

72. Cf. planche III, 2, et IV, 1, du livre de J. Mallon, cité *supra*.

73. Le professeur Boucher nous rappelle que le début des œuvres est ce qui souffre le plus. L'absence de plusieurs paragraphes initiaux dans certains manuscrits de l'*Ad Herennium* le confirme.

trouvés devant une écriture datant de plusieurs siècles qui devait leur être bien étrangère. Les innombrables et invraisemblables mélectures de la classe la plus ancienne et la meilleure des manuscrits montrent combien le déchiffrement fut difficile. On voit confondre — pour se limiter à deux ou trois pages prises au hasard — *omnino* et *homini*, *noua* et *sua*, *Graeci* et *Creti*, *usus*, et *ius* etc... [74] Il y a plus : certaines mélectures de l'*Ad Herennium* même confirment que la confusion était possible ; l'initiale HIR- et les initiales proches HI- et HER- ont subi de surprenantes modifications ; ainsi *historia* devient en un endroit *storia* [75], ce qui est, j'en conviens, une aphérèse assez fréquente, mais, métamorphose plus étonnante, *hirundines* est lu *rundines* [76]... et *heredes* se transforme en un inattendu *pedes* [77]. *Herennium* même est lu dans un manuscrit *Nenennium* [78] ! Et dans ces quatre cas rien ne justifie ces erreurs, alors que les similitudes entre les textes de l'*Ad Herennium* et du *De inuentione* pouvaient aisément conduire à lire M. Tullius là où il y avait Hirtuleius [79]... En tout état de cause, parmi les magistrats connus des années 80, L. Hirtuleius est le seul dont le nom ait pu être confondu avec celui de Cicéron. Voilà évidemment de bien curieuses coïncidences. Nous conduiront-elles à affirmer que L. Hirtuleius est l'auteur de l'*Ad Herennium*? Certes non. La proportion de Sénateurs marianistes connus est trop faible. Nous ne pouvons dire qu'une chose : parmi les Sénateurs dont le nom nous est parvenu, c'est L. Hirtuleius dont les traits et la carrière correspondent le mieux au contenu de la *Rhétorique à Herennius* et c'est le seul aussi dont le nom ait pu être lu au IVe siècle M. Tullius.

En revanche, si la prudence s'impose pour ce qui est du nom, j'estime qu'il faut souligner fortement que l'auteur de la *Rhétorique à Herennius* avait une personnalité bien différente de celle qu'on a imaginée. Ce ne fut pas seulement un homme cultivé ; ce fut un homme de guerre ; ce fut un magistrat de qualité. Chose importante aussi ; alors qu'il passe pour un contemporain de Cicéron, il était d'une génération ou d'une quinzaine d'années antérieur. Peut-être qu'un jour quelque analyse complémentaire ou quelque découverte épigraphique permettra, à partir de ces données, d'attribuer avec plus de certitude et moins de témérité l'œuvre à Hirtuleius ou pourquoi pas? à quelque autre Sénateur des années 80.

74. III, 14 sqq.
75. IV, 8.
76. IV, 61.
77. IV, 51.
78. Dans le manuscrit 1998 de la bibliothèque royale de Copenhague.
79. Nous n'avons pas évoqué la confusion entre le L (de Tullius) et le E (d'Hirtuleius) qui est fréquente en écriture cursive et qui ne fait pas difficulté.